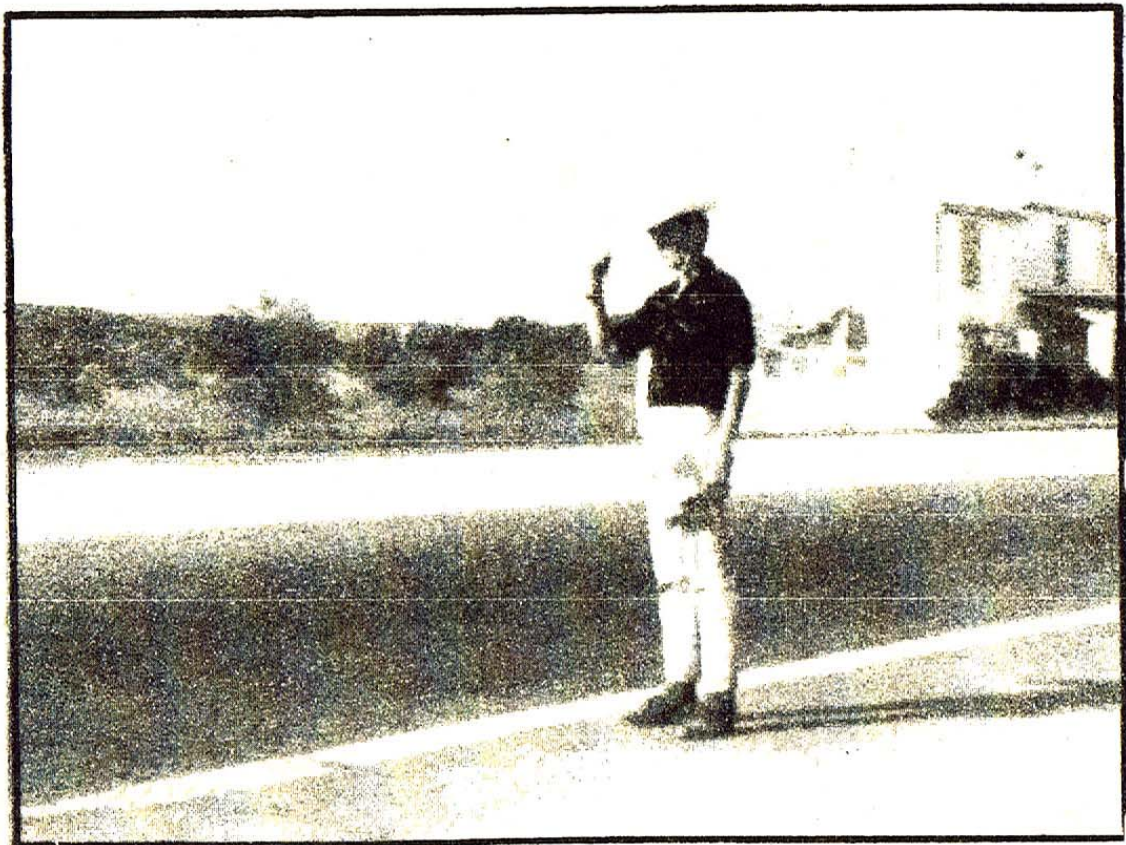


FRANÇOIS BAUDRAZ + RÉMY RUCHAT

VOYAGE À ST-TROPEZ



ÉDITIONS LE PÈLERIN

"COLLECTION ARCHIVES FAMILIALES"

NO 7

François Baudraz - Rémy Rochat

VOYAGE A ST-TROPEZ

1965

EDITIONS LE PELERIN

1998

I N T R O D U C T I O N

Souvenir, souvenir... Notre première sortie au-delà de la Vallée fut notre expédition à vélo sur Bâle. But: le zoo! Voir un peu ces singes! Je croyais que nous avions tenu un journal lors de ce périple. N'en retrouvant pas trace, je peux imaginer que c'est à force de réimaginer ces péripéties mineures que j'ai fini par me persuader que nos exploits avaient été duement couchés sur le papier. Nous étions alors les trois cousins, germains, François, Loucky et moi.

C'est l'an d'après, en 1965, ou plutôt deux ans après, l'an 1964 ayant été réservé pour l'Exposition Nationale, que François et moi, Loucky s'étant désisté, désireux de voyager plus aisément qu'en vélo, que nous tatâmes de l'auto-stop. Moyen bien d'époque, tu vois tous ces gus le pouce relevé au bord des routes, moyen fabuleux quoique dangereux. La prolifération des chauffards est grande, les vitesses ne sont pas encore limitées, il s'emboutit des quantités invraisemblables de tôles, les hôpitaux regorgent d'accidentés, les cimetières de tués sur les routes. Ça n'empêche rien. Ni les conducteurs de partir ni nous d'emprunter leur voiture.

Le sud nous tentait pour une première expérience. St-Tropez, tu parles si ça chante, si ça sent le soleil et les jolies filles, dont bien évidemment nous ne saurions pas que faire! Le récit de cette expérience somme toute assez brève, vous la trouverez ci-après. Encore beau que nous soyons revenus, avec notre abruti de tuteur général de la ville de Fribourg! A lui qu'il aurait fallu un tuteur, oui!

Il est évident que ce court texte n'intéressera personne d'autre que moi. La belle affaire puisqu'il me donne le plaisir immense de le publier, de renouer avec nos plaisirs passés. Et de le voir enfin bientôt, ce cher futur fascicule, achevé, posé sur la table, si beau, si beau, oui, qu'on voudrait l'embrasser!

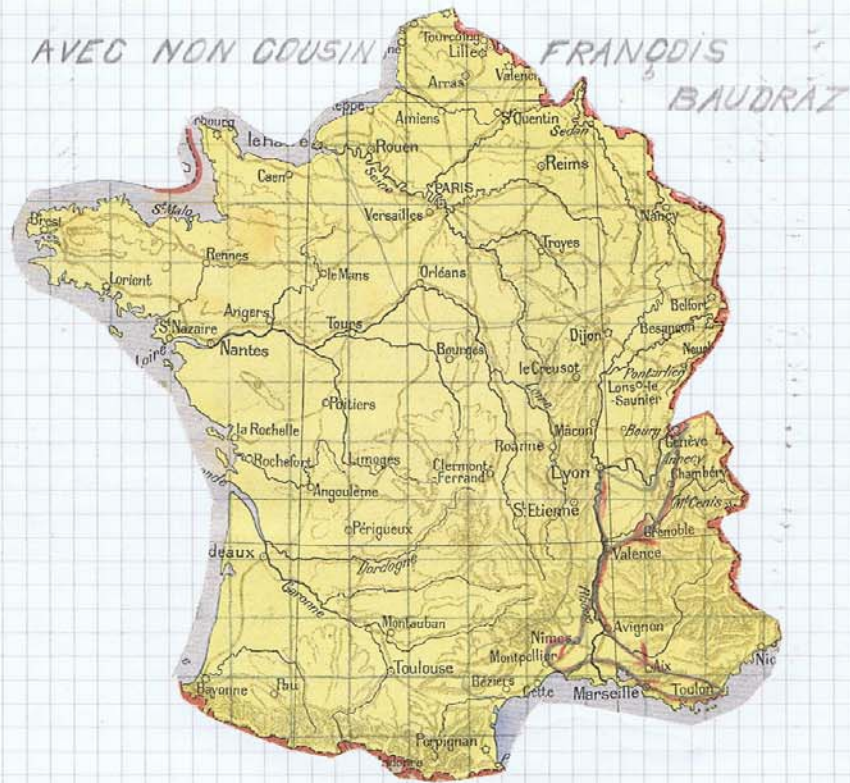
Et un de plus, dira-t-on. Et où nous arrêterons-nous dans cette foire d'empoigne qui n'en est pas une à vrai dire, puisqu'il n'y a personne pour s'intéresser à nos oeuvres. J'exagère, tenez, la dernière annonce dans la Feuille d'Avis à propos de brochures diverses m'a rapporté cinq commandes. C'est quelque chose!

Et ça vous donne bigrement envie de continuer. En route alors. Et vive le sud et le soleil et ces deux belles filles qui se lavaient les cheveux sous le goulot d'une fontaine.

Les Charbonnières, le 3 II 1998:

Remy Rochot

EXPEDITION
LES CHARBONNIERES
SAINT - TROPEZ
LA CAMARGUE



EN AUTO-STOP
 (AVEC TENTE ET BAGAGES)

2.

Dimanche 1er août 1965

18h30 : arrivée au port franc à Lausanne, recherches; indications fournies par le concierge du port-franc. Renseignement chez Lavanchy et Schneider agences de déménagements. Rien de positif.

20h : nous allons timbrer nos cartes de membres A.J. (auberge de jeunesse) à l'auberge de Lausanne.

21h30 : nous arrivons chez François après avoir suivi le quai d'Ouchy où la fête nationale bat son plein. Urbain nous attend avec le matériel. On prépare les sacs et l'on s'aperçoit qu'il sont bien assez volumineux et d'un poids plus que respectable (20 kg environ)

23h coucher

Lundi 2 août 1965

5h30 lever

6h20 : départ pour la gare de Sébeillon avec l'oncle Baudraz et tante Ada.

6h30 : nous sommes maintenant à pied d'œuvre mais les recherches auprès de Lavanchy et de Schneider sont infructueuses; ces agences n'acceptent plus ou du moins la direction, de transporter des auto-stoppeurs.

6h50 : nous commençons l'auto-stop sous le pont de Galleien? Les dix premières minutes sont infructueuses quand sou-

11

dain Urbain passe avec sa lambrette; il nous fait signe. Puis nous changeons de coin et nous plaçons au tout début de l'auto-route. A 7h20 une auto scv plaque GE 51894 s'arrête. Le conducteur, un commerçant s'offre de nous conduire jusqu'à Genève, 90 de moyenne sur l'auto-route. Il nous dépose à Carouge.

De là nous prenons le train jusqu'au Terminus et ensuite le bus jusqu'à la frontière c'est à dire à St Julien. On passe les douanes suisses et étrangères sans difficultés à pieds. Puis nous nous arrêtons peu après la frontière pour commencer les signes.

Après 15 mn, une DS FR 14819 s'arrête et, après nous avoir demandé nos papiers, le conducteur s nous embarque direction Nice. Nous voyageons sans histoires jusqu'à St Marcellin où le Fribourgeois nous paie à boire.

(Itinéraire suivi : St Julien, Annecy, Aix-les-Bains, Chambéry, Vairon) Puis nous dinons. Menu: Yaourt, biscuits Cloc BN, Banane, biscottes, jambon.

Après cela le voyage se poursuit sans arrêt jusqu'à Aix-en-Provence (150 km sur l'auto-route) 3h de perdues dans le fameux bouchon de Montélimar)

20h: nous arrivons à Aix et aussitôt nous recherchons un camping pr : tous sont complets. On doit aller camper en dehors de la ville dans un champ derrière un restaurant. On installe la tente ensuite de quoi on soupe.

Menu: sandwich (offert par le FR) toast, petits fromages, chocolat + coca-cola

Le Fribourgeois adresse:

(Michel Hayer route de villars Fribourg tuteur général) couche dans sa D.S. après nous avoir offert à boire. Auparavant il avait soupé au restaurant avoisinant et vidé deux bouteilles de pinard (assez petites il faut dire). Ce fut donc d'une humeur joyeuse et d'un pas hésitant qu'il nous souhaita la bonne nuit tout en nous racontant des witts moins que drôles.

Nous nous couchons à 23h après avoir écrit le journal de bord à la lueur de notre lampe de poche. Des Français campent à côté de nous. 24h: des Anglais montent leur tente à quelques pas de nous.

Etudions maintenant plus en détail la notre bonne bouille de Fribourgeois.

D'après ce qu'il nous raconta durant le voyage, il fut, avec sa famille et dans une précédente D.S. d'un victime d'un grave accident. Alors qu'il allait arriver au sommet d'un dos d'âne une voiture qui fit un dépassement téméraire lui rentra dedans à une vitesse prodigieuse. ^{l'ave} Heureusement la forme de son auto lui sauva ainsi qu'à sa famille, ~~l'ave~~. En effet l'auto qui se percuta grimpa littéralement sur le capot de la D.S. et retomba de l'autre côté. Le conducteur fut tué ainsi que son voisin. Le ^{FR} généreux lui fut gravement blessé. Sa famille sans tira à meilleur compte.

Donc notre FR l'échappa belle. Il passa plus de 6 mois à l'hôpital. Ce fut pendant cette pé-

riode, nous raconta-t-il, qu'il composa une symphonie. (Et Oui! le Fribourgeois était aussi musicien à ses heures). Le thème principal de cette symphonie était son accident. Quoique, nous dit-il, son oeuvre était assez bien composée il eut la flegme de la faire éditer.

De cet accident il lui resta sûrement quelque chose car, lorsqu'il ~~ne~~ s'arrêta pour nous prendre en DS. il nous dit d'emblée : « Vous savez, j'ai déjà tué deux personnes avec mon auto ».

D'une grande intelligence, d'un caractère enjoué le Fribourgeois nous donna quand même, au début de notre rencontre, de l'inquiétude quant à sa manière de conduire. Il dépassait inconsciemment dans n'importe quel espèce de tronçon si cahoteux soit-il. A la fin il sembla quand même se calmer.

Je me souviens encore lorsqu'il nous offrit à boire le soir. Il répétait à qui voulait l'entendre dans le bistrot que nous étions ses amis de Suisse.

Lorsqu'on le quitta à St Tropez il avait tout fait pour essayer de nous trouver une place dans un camping. On eut dit un papa avec ses enfants. Il nous laissa un très bon souvenir.

Comme on trouva son adresse dans le botin des numéros d'autos, on lui écrivit à la fin de cette année 1965 une carte de bonne année.

Mardi 3 août

lever 5h : François a de la peine à se sortir du pieux* On plie la tente etc...

Naturellement le fribourgeois pince tou- jours. On va secouer sa DS pour essayer de le réveiller. Après s'être aperçu qu'il était temps de repartir le FR va déjeuner tandis que nous attendons sur un banc.



Ensuite grand départ Fig: St Tropez le part
pour St Tropez par ~ ~ ~ ~ ~
Brignolles. En passant par les montagnes
nous aperçûmes la fumée des feux de forêts

* Durant tout ce voyage et même l'expédition de l'année suivante qui nous conduisit à Paris François eut énormément de peine à se lever de si bonne heure.

Nous arrivons à St Tropez à 10h. Ensuite nous recherchons un camping. Hélas tous sont des clubs privés et ce n'est pas un camp de grosses nuyes qui va s'inquiéter de deux auto-stoppeurs en quête de place pour leur tente.

Après maintes recherches nous quittons le Tribourgeois à la sortie de St Tropez.

Nous devons maintenant nous employer à trouver une petite place hors des regards indiscrets pour planter notre tente. Nous nous installons finalement à une centaine de mètres d'autres campeurs n'ayant eux aussi pas trouvé de place.

Notre tente est entièrement entourée de pins et d'arbuste aux piquants géométriques (pinède). Nous sommes invisibles d'un chemin qui passe à moins de 15 mètres de nous.

Après avoir installé la tente nous gagnons St Trop (comme disent les snobs) en tenue décontractée (calos de bain, chemise).

Nous passons le gros de notre temps à manger et à trouver du pain mais hélas il est tout vendu.

Menu: yaourt, eau d'Evian (eau du robinet qui coûte plus d'un franc le litre) petit fromage. Nous allons dévorer cet amuse-gueule sur la place centrale. Comme notre estomac est encore famine nous nous crochons au 2^e menu: pêches, poires, 1 pièce de pâtisserie à 300 qui coûte 1fr. (Ah! les voleurs!).

L'après-midi nous visitons le village sicilien aux actrices telle Brigitte Bardot et consorts.

Puis nous recherchons une plage. Hélas les plus belles, celles de sable fin, sont situées à environ 5km de St Tropez.

La plage où nous allons est mauvaise. On arrive pas à avoir de l'eau plus haut que les hanches et l'on s'écorce les pieds sur des pierres pointues.

Ensuite nous retournons à St Tropez où nous achetons 1 bout Perrier (à peine mieux que l'eau du robinet) et de lait, du choc, des bananes.

Après ces quelques achats nous retournons à nos tentes distante d'au moins 2kil de St Tropez.

François prépare un bircher horriblement trop sucré; pouah! Les fourmis envahissent notre territoire et notre nourriture.

À 19h15 nous repartons à pieds pour St Tropez. Une foule inimaginable envahit les rues. Nous parcourons les rues.

Plus tard vers 21h une ambiance de fête règne mais surtout au bord de la mer.

Devant nombre de bistrot des orchestres de toute sortes (Jazz,

tonneaux, guitares) démontrent leurs talents. Un acrobate nommé Coin-Coin gesticule sur un vélo spécial (à une seule roue et dont la selle se trouve à deux mètres de haut). Une fête foraine anime l'extrémité du port. Des autos-tampon-

neuses roulent à une vitesse folle. Bateau-balançoire, tirpapes etc... etc...

Dans un autre coin une noire aux seins provocants chante d'une voix rauque tandis que l'homme débite son loius invitant les gens à entrer dans la salle où va se dérouler une séance de steap teese. Le prix doit certainement être exorbitant. Il faut bien exploiter le touriste.

Plus loin un avion sur rail sert à mesurer la force des individus assez cons pour dépenser leur fric à pareil engin.

Tandis que les gens s'amusent le feu ravage



les sommets à l'horizon (≈ 10 km de distance) et illumine la nuit. Après avoir passé sur la place où les fous de la boules s'en donnent à cœur joie nous faisons le plein d'eau (2 bouteilles) & joueurs de pétanque

et rentrons à la tente .

C'est sur le chemin du retour que nous apercevons les flammes du côté de la tente . Une grande animation règne sur le chemin qui y mène et les pompiers sont déjà à l'oeuvre . Nous nous rendons compte que le feu est à 500 - 600 mètres de nous . Après avoir mangé quelques biscottes nous nous mettons au pieux . Le feu un instant presque vaincu reprend grâce au mistral . Nous nous levons à maintes reprises pour voir les progrès du sinistre ; à un certain moment nous pensons même à décamper . Cependant François parvient quand même à s'endormir tandis que l'astre (Rémy) n'y parvient pas .

Le sinistre fini par être maîtrisé . De la tente on n'aperçoit plus qu'une lueur rougeâtre . Soudain les cimes des pins qui nous entourent se mettent à pétiller comme si le feu les devorait . Je n'ose à peine regarder dehors . Cependant je n'aperçois aucune flamme . Je rentre de nouveau . Le pétilllement recommence de plus belle . C'est à choper des sueurs froides . Que faire si la forêt prend feu si ce n'est décamper .

Pourtant je finis par constater que ce phénomène est dû aux piues de pins qui par le changement de température émettent un pétilllement pareil au bois qui brûle . Je finis par m'endormir vers les 3h30 .

Mercredi 4 août

Comme d'habitude François a de la peine à s'extraire de son sac. Il y fait si bon le matin il est 5h10. Après avoir rangé tout le matériel nous quittons ces lieux.

6h30 Nous commençons l'auto-stop. Après quelques signes une Parisienne (peut-être une actrice) nous embarque pour environ 5km. Puis nous faisons un bout de chemin à pied. Nous recommençons les signes auprès de nombreux mûrier dont nous nous gorgons des fruits.

Après une longue demi-heure une camionnette Citroën consent à s'arrêter. Le Français nous embarque jusqu'à Hyères (50km). À cause de ce trajet nous constatons avec effarement des dégâts énormes qu'a causé le feu dans ces régions du Lavandou. Des dizaines de km² sont ravagés. Seuls les troncs tout noirs qui émergent nous font signe.

Nous traversons donc la ville de Hyères à pied. Après une heure de signes désespérés un Français (Gérard) et sa mère nous prennent jusqu'à Toulon.

Nous dinons dans cette ville avec du pain, du chocolat et des cocos. Puis nous sortons de la ville en bus et il est 13h45. Après une heure d'attente un gendarme du Var dans une 2 CV nous prend jusqu'au début de Marseille par l'autoroute. Nous entrons dans Marseille sans savoir heureusement quel calvaire nous attend.

Après une heure et demie de marche dans cette ville nous nous arrêtons pour boire un coca.

L'avenue que nous longeons ensuite s'étend toute droite sur plusieurs kilomètres. Au bout de 1h $\frac{1}{4}$ environ nous prenons un bus pour sortir de la ville.

Ensuite c'est la marche à travers plusieurs petits villages car à cette heure-ci personne ne s'arrête pour nous prendre. Nous soupçons dans un de ces petits villages.

Menu: pêches, petits fromages, tarte, limonade

Ensuite nous installons notre tente 10m plus loin au bord de la route dans un champ.

Pendant une heure, assis au bord de la route sous un réverbère, nous écrivons le livre de bord.

Jeudi 5 août 1965

Comme d'habitude François.... Lever 6h $\frac{10}{10}$. Nous nous dépêchons de faire les bagages et nous nous mettons au bord de la route. La 2ème auto s'arrête. C'est une 2CV conduite par un jeune homme de Marseille. Il nous dépose à Aix. Nous traversons la ville et nous plaçons après une très longue route droite bordée d'arbres. Auparavant nous nous sommes lavés dans un ruisseau chose qui ne nous était plus arrivée depuis 3 jours.

Après quelques minutes une dauphine verte s'arrête. Nous ne l'apercevons cependant qu'au bout de quelques secondes arrêtée au bord de la route à 20 pas de nous. C'est un étudiant de Nice qui va chez lui au Grau-du-Roi en passant par Arles et Aigues-Mortes. Ainsi donc nous allons traverser la Camargue ! notre vieux rêve se réalise.

A 10h nous installons notre tente sur la plage qui est à cette heure-ci déjà largement occupée. Nous prenons un premier bain puis allons dîner.

Menu: jambon, poires, pêches, yaourt, limonade.

Puis nous flânonnons dans les rues. L'après-midi nous nous dorons la pillule au soleil sur la plage. François prend des photos de la mer. Toute la plage pue. Pour deux raisons. La première est que la tente est placée à l'écart à peu de distance des dunes de sables où les baigneurs mal à l'aise vont poser culotte. La deuxième raison est que la mer dégage une certaine odeur d'algue qui n'est pas faite pour nous bercer les narines.

Nous allons souper au village. Le menu est le même que d'habitude. Nous mangeons au bord de la mer là où des enfants attrapent des crevettes et des crabes. Puis nous flânonnons dans les rues. Pour nous distraire nous allons promener en bateau sur la mer* pour le prix de souf. Remy achète un chapeau de Guardian* et nous rentrons sous la tente où nous sommes dévorés par les moustiques*. Nous avons auparavant fait une piste pour des boules dans le sable.

* Mère comme écrivait François.

*² Le chapeau de guardian connaitra un sort bizarre. Je l'avais mis au bar cowboy lors de la soirée du ski-club pour décorer la salle. Au cours de la soirée ce fou de Cocauz se promenait tout fier avec. Et puis tout d'un coup plus rien, chapeau volatilisé. Cocauz soutint qu'il ne l'avait pas volé. Mais je donnerai ma main au feu que c'était lui.

*⁵ François se montra plus sensible aux moustiques que moi. En effet le matin au réveil il était couvert de petit boutons alors que je n'en avais aucun.

Vendredi 6 août

Les moustiques nous ont assaillis toute la nuit.

Lever à 10 : un hélicoptère passe à maintes reprises au-dessus de la plage pour répandre un insecticide contre moustiques.

François, selon des habitudes bien établies, n'arrive pas à s'extraire de son sac de couchage.

Nous quittons le Grau-du-Roi.



Fig. : la maison typiquement carmarçonnaise. Celle-ci était en même temps que ranch bistrot. Mais un bistrot qui savait exploiter les touristes. Nous avons payé 1,50 si pour un coca. Ah ! les voleurs ! Mais ces français de

vront bien le payer un jour. Ci-dessous l'endroit où se servent au chevaux qu'on loue aux touristes.

Nous nous installons au bord de route à côté du canal de Rhône à Sèvres. Au bout d'un 1/4 d'heure un type nous prend dans sa camionnette Peugeot. Il se rend aux Saintes-Maries-de-la-Mer.



Ainsi donc nous pourrions nous rendre dans ce coin de Camargue délice de nos rêves. Malheureusement on a plus le temps. Il faut rentrer.

Le gars nous dépose à un carrefour dont un embranchement mène à Nîmes. Nous l'empruntons. On achète des raisins à une dame qui a étalé sa marchandise devant sa maison. Un petit kilo de ce fruit fait le régal de notre palais.

Plus tard, après 1/2 heure d'attente un jeune français dans une dauphine nous embarque jusqu'à Nîmes. En traversant la ville nous pouvons voir l'arène. On dine à la sortie de la ville.

Menu: pepsi, choc, pain, yogourt, pêche.

À la sortie de cette ville on attend une heure avant qu'un professeur ne nous prenne dans sa dauphine verte. Il nous parle de la Suisse qu'il aime beaucoup. C'est à cause de notre petit drupeau qu'il nous a pris. VIVE LA SUISSE! Il nous laisse à un carrefour.

C'est ici que commence le moment le plus dur de notre expédition. Au bout d'une heure et comme rien ne se passe et que nous mourrions de soif nous nous mettons à la recherche d'un point d'eau. Pour avoir accès à un robinet distillant de l'eau tiédie par la chaleur, on passe un treillis de 2 mètres de haut.

Les bagnoles passent par centaines mais personne ne veut de nous. Au bout de 5 heures de signaux d'espoirs on capitule.

Au carrefour une fléchette indique un camping à 500 mètres. Nous nous y rendons.

Après avoir monté la tente une petite piscine (eau 26° à 27°) nous accueille. Bien qu'on ait par-

tout son fond c'est avec plaisir que l'on s'y ébat.

Puis nous soupions

Menu: soupe; (c'est la première fois que l'on utilise l'appareil à gaz) hot-dogs (pain et saucisse) frites, glaces.

Puis nous retournons nous baigner. Coucher à 10h.

Samedi 7 août

Lever 6h30. Les moustiques ont sévi pendant toute la nuit. On paie 3fr pour le camping (Le Camargue).



Fig. François fait des signes désespérés au maudit corretour.

Ensuite on part s'installer au maudit carre four. Au bout d'une demi-heure, comme rien ne vient, nous faisons 3km à pied. Puis 2 travailleurs italiens nous prennent jusqu'à Remoulins (10km). Un autre étranger

nous prend jusqu'à Bagnols (30km).

Décidément c'est le temps des petits trajets. Une penhard, conduite par un homme et d'un gamin nous mène jusqu'à Pierre Latte.

Un jeune, nerveux du volant, nous prend ensuite jusqu'à Montélimar. Dans cette ville capitale du nougat, on se permet d'en déguster quelques plaques, quoique celles-ci soient d'un prix assez élevé.

À la sortie de Montélimar on attend 1/2 heure. Deux allemands s'arrêtent. Le conducteur de la VW, forte tête fonce au maximum sur l'autoroute. Il prend un peu trop sa VW pour une Ferrari... (120 kmh sur l'autoroute par chaleur écrasante)

Il nous explique en riant qu'il a mis un tigre dans son moteur. 50km après le moteur petit à petit ca fouille et se met à chauffer d'un gérévement. Puis l'auto s'arrête définitivement. L'Allemand ouvre le coffre puis revient vers nous et nous explique que la bagnole est surchargée. Nous on n'en demande pas plus. On quitte les Allemands tout en pensant : « Ils ont mis un tigre dans leur moteur.

Sur le rebord de l'autoroute, dans un verger,

on se régale de pêches juteuses à souhait.
Plus tard, nous atterrissons sur la nationale 7
et nous commençons les signes.

Le n'est qu'au bout d'une demi heure qu'un homme
jeune, très sympathique, nous embarque dans une
camionnette Citroën. Il se dirige sur Bourgoin.
Pendant le voyage il nous offre des pêches. (VIRE
LES CURES).

On soupe à Bourgoin.

Menu: yaourt, pain, chocolat, eau de fontaine.

Quoi que le soir approche on se remet à faire des
signes à un carre four 500 m plus loin.

C'est avec effarement que l'on s'aperçoit de la
disparition de notre petit drapeau.

Le drapeau, on l'a trempé dans la mer, il nous
a suivi partout, il a été regardé par tous les
automobilistes. On l'a probablement oublié dans
la camionnette du jeune français. Sniff... !!

Un homme qui revient de la pêche nous prend
dans sa R8. C'est un type très sympo qui connaît
les endroits où l'on est allé. Il nous débarque à la
limite de l'Isère et de la Savoie à St Genis.

Deux jeunes gens nous prennent ensuite dans une
petite renault pour 4 bornes. A Champagnieux on
attend 3/4 d'heure. Les gamins du village viennent
vers nous les uns après les autres. Nous discutons avec
eux un bon moment. Soudain une camionnette
arrête. Ce sont 3 jeunes ouvriers qui rentrent chez eux
à Annecy (eau 100 bornes). Nous sommes installés à
la dure au fond du camion. Un des 3 hommes est un
métis. Il bouffe du t en parlant.

Nous arrivons à Annecy à 22h. Nous marchons au
bord du lac où une fête se prépare. Après de vaines

recherches dans les camping (ils sont complets et l'on est trop tard pour entoncer des piquets) nous plantons notre tente juste au bord de la route dans un talus plein d'orties. Toute la nuit ça circule. On bouffe du CO² à pleins poumons. Enfin! c'est la vie.

Dimanche 8 août (dernier jour)

lever 0h-15

On sort d'Annecy et on essaye d'arrêter une voiture. Peu de temps après un Français et une jeune fille (sa fille probablement) nous embarque jusqu'à Thonnon. Là nous déjeunons avec yogourts, petits fromages et du pain.

Puis nous prenons le bateau pour Lausanne. Prix 4.80 fr par personne.

Arrivé à Lausanne on prend le Métro, puis le Trolleybus jusqu'à Renens. Là un jeune homme et sa fiancée (peut-être sa femme) nous embarque jusqu'au dessus de Vaulion. De là



comme personne ne nous prend nous montons à pied. Une auto s'arrête à 100m de Pétra et nous y mène. De là une autre caisse nous emmène au Pont. Le reste du voyage se fait à pied. Tevoila! Oh! Charbonnières!

res! il est 14h-15.

FIN DU JOURNAL

Quelques réflexions sur notre voyage et sur l'auto

stop

Comme on peut le constater nous avons mangé froid durant tout notre voyage. Comme il faisait très chaud cela allait extra. On a jamais eut à se plaindre de maux d'estomac. Vive les yogourt !

Voici maintenant un ou deux conseils pour l'auto-stop :

Il faut toujours se placer dans des endroits où l'automobiliste n'a pas de peine à se garer ; je dirait même plus des endroits propres à tenter l'automobiliste.

Il vaut mieux commencer le stop de bonne heure le matin. C'est quant cela va le mieux le soir, impossible de décrocher.

Soyez franc ; il vaut mieux montrer tous ses bagages que d'en cacher une partie derrière des buissons.

Le village de St Tropez nous a étonné. En effet, ce village, le plus snob sans contredit de toute la France puisque presque toutes les vedettes y passent une partie de leurs vacances, n'a rien d'exceptionnel et d'attrayant. Peut être est-ce les plages de sable fin ?

Les Charbonnières, le août 1967.

Périmy Rochat



La Camargué



Notre tente sur la plage du Gros-du-Roi.



La plage du Gros-du-Roi.



Port de St.Tropez ?